



EMPREINTES

DU 03 AU 10 DÉCEMBRE 2017

Mardi 5 décembre 2017
20h

Musée national Marc Chagall, Nice

Concert de musique de chambre

Quatuor Diotima

Yun-Peng Zhao, Constance Ronzatti, Franck Chevalier et Pierre Morlet

Leoš Janáček Quatuor à cordes n° 1 "Sonate à Kreutzer"
1923 - 15'

György Ligeti Quatuor à cordes n° 2
1968 - 20'

György Ligeti Quatuor à cordes n° 1 "Métamorphoses nocturnes"
1954 - 10'

Leoš Janáček Quatuor à cordes n° 2 "Lettres intimes"
1928 - 30'

Quatuors croisés : 45 ans séparent le premier quatuor de Janáček du deuxième quatuor de Ligeti !

Il est exceptionnel de pouvoir entendre ces quatre œuvres dans une même soirée, interprétées de surcroît par l'un des meilleurs quatuors au monde. Ce concert emblématique du passage à la modernité sera de plus donné dans le magnifique écrin qu'est la salle de concert du musée Chagall, grâce au partenariat établi entre les musées nationaux du XX^e siècle des Alpes-Maritimes et le CIRM. Concert exceptionnel à plus d'un titre !

Co-production CIRM / musées nationaux du XX^e siècle des Alpes-Maritimes



VILLE DE NICE

Quatuor à cordes n° 1 “Sonate à Kreutzer”

de **Leoš Janáček**

C'est en 1923 que Leoš Janáček écrit son premier quatuor à cordes alors qu'il a soixante-neuf ans. Profondément bouleversé par la lecture de la nouvelle de Tolstoï où ce dernier peint le drame de la femme cherchant le vertige des amours adultères et soumise au despotisme jaloux d'un mari qui la méprise, Janáček, vivant lui-même une idylle impossible avec une jeune femme, écrit l'une des très grandes œuvres de musique de chambre du vingtième siècle. Intégrant à son propre style des éléments de musique russe, il réussit admirablement à dépeindre en une succession de tableaux colorés, souvent profondément dramatiques, la pièce qui se joue entre la femme soumise à une passion qu'elle sent coupable et l'homme dominé par sa violence bornée.

Une première partie où pendant que roule le train (thème énoncé au violoncelle), symbolisant le temps qui passe, le caractère de la femme passionnée est présenté chatoyant et lourd de menace. **La deuxième partie** expose l'art du violoniste séducteur, qui prend peu à peu l'ascendant sur sa conquête. **La troisième partie** présente l'opposition entre les tendres échanges de la femme avec son amant (violon 1 et violoncelle) et les crises de jalousie du mari (l'alto et le second violon), qui montent jusqu'à un paroxysme où la femme rejette finalement sa passion. **Le quatrième mouvement** la peint alors brisée, et son assassinat par le mari jaloux est déjà élément du passé.

Quatuor à cordes n° 2

de **György Ligeti**

Créé en 1969, le *Quatuor à cordes n° 2* se nourrit de toute une tradition où les grandes œuvres du répertoire sont présentes en toile de fond, de Beethoven à Webern. Si les différents mouvements contiennent des résidus de forme sonate, la forme générale en arche suggère, quant à elle, l'œuvre de Bartók. Le maître est encore présent, mais cette fois son influence est totalement assimilée et Ligeti réaffirme ici un style qui lui est propre depuis le début des années 1960.

Ce quatuor confirme les caractéristiques stylistiques des grandes œuvres qui lui ont apporté la consécration, d'*Atmosphères* (1961) aux *Aventures et Nouvelles Aventures* (1962-1966). Mais alors que ces dernières nécessitent un effectif important, pour répondre à une esthétique de masses sonores, de texture, le défi relevé par le *Quatuor à cordes n° 2* est d'y parvenir avec des moyens beaucoup plus réduits. L'œuvre comprend **cinq mouvements**. Elle ne se développe pas à partir d'un thème, ni même d'un motif, mais plutôt à partir de textures, de surfaces. Les instruments sont employés dans la limite de leurs possibilités, explorant des registres et des contrastes dynamiques extrêmes.

Le premier mouvement, *Allegro nervoso*, présente un fourmillement de petits intervalles dont se dégagent çà et là des bribes de mélodies, des élans frénétiques. À des harmonies très denses s'enchaînent des plages plus éthérées. C'est d'ailleurs un statisme apparent qui régit **le second mouvement**, où des harmonies claires, des unissons, des octaves, se brouillent imperceptiblement par d'infimes déviations. **Le troisième mouvement**, des mécanismes rythmiques se règlent et se détraquent, des tic-tacs d'horlogeries défectueuses s'enchevêtrent. À l'instar de son *Poème symphonique pour cent métronomes* (1961), Ligeti affectionne les polyrythmies, les polymétries complexes. **Le quatrième mouvement** est furieux, brutal, tumultueux. C'est un geste aux sonorités âpres, acides et aux registres extrêmes. Il semble désarticulé et barbare. À l'inverse, le mouvement final est tout en délicatesse, dans des nuances plus pianos. Il y a là encore quelques emardées, des débordements qui rappellent les mouvements antérieurs, mais sa structure globale s'apparente à celle d'un nuage, qui peu à peu se dissipe, se désagrège.

Source : Simon Gallot

Quatuor à cordes n° 1 “Métamorphoses nocturnes”

de **György Ligeti**

Cette œuvre écrite entre 1953 et 1954 est l'aboutissement du travail compositionnel mené par Ligeti dans sa première période, alors qu'il était coupé de la plus grande partie de l'héritage moderne et des œuvres de ses contemporains d'Europe de l'Ouest. Il l'a d'ailleurs gardée secrète jusqu'aux années soixante-dix. On y trouve, poussées à l'extrême de leurs possibilités, les caractéristiques du langage bartokien (...)

Les caractères et les types d'écriture, mais aussi le tempo et la pulsation changent constamment. Si le début, *allegro grazioso*, est mystérieux, avec des montées infinies de gammes chromatiques sur lesquelles se détache le thème joué par les différents instruments, la partie qui suit, *vivace, capriccioso* est presque brutale, avec des figures rythmiques très marquées, jouées fortissimo. La rudesse alterne avec le caractère capricieux, légèrement ironique, jusqu'à un apogée fait de glissandos et d'accords pleins. C'est

l'une des lois de cette œuvre : les transformations s'effectuent brusquement, sans transition, et l'on passe d'un extrême à un autre du point de vue expressif : le second degré côtoie le premier, l'ironie ou l'humour le tragique, les musiques éthérées les références stylistiques, qu'il s'agisse d'une danse paysanne ou d'une valse.

Ainsi, le quatuor offre une riche palette de sonorités et de modes de jeu différents, ainsi qu'un monde expressif complexe, pourtant dénué de tout sentimentalisme.

L'adjectif *nocturne* du titre pourrait alors renvoyer à ces sensations éprouvées dans les rêves, où des images parfois antinomiques se succèdent sans lien apparent, mélange de terreur et d'onirisme que Ligeti n'a cessé de cultiver dans ses œuvres par la suite. On retrouve d'ailleurs dans la logique compositionnelle les opérations propres à l'inconscient : le déplacement et la condensation. Le fait que la pièce se termine dans un climat irréel, où le thème réapparaît comme un souvenir voilé sur un fond de glissements en harmoniques, annulant toute sensation d'accord et de pulsation, est en ce sens révélateur : c'est une transfiguration – une métamorphose – de la partie initiale, où le tissu des chromatismes, dans une moindre mesure, brouille également les structures harmoniques et métriques.

Dans les deux cas, on perçoit combien une telle forme d'imagination sonore préfigure la micropolyphonie des œuvres que Ligeti composera après son exil. De même, les rythmes irréguliers, quasi mécaniques, et les polymétries des œuvres de la maturité apparaissent en germe dans ce premier quatuor (...).

Philippe Albèra

Quatuor à cordes n° 2 “Lettres intimes”

de **Leoš Janáček**

Cinq ans après l'écriture de son premier quatuor, *La sonate à Kreutzer*, Janáček signe en 1928 avec son second quatuor l'un de ses ultimes chefs d'œuvre, composé lui aussi en quelques jours. Un nouvel hommage à Kamila Stösslova, qu'il songera d'abord à baptiser *lettres d'amour*, de même que dans sa première version, il y remplace l'alto par une viole d'amour. Et dans ses lettres il s'enflamme, « c'est toi, vivante, fougueuse, douce, qui a inspiré chaque son de l'œuvre, notre amour, ce monde fictif, est pour ma vie aussi indispensable que l'air et l'eau, et si le fil qui me lie à toi était coupé, cela couperait aussi le fil de ma vie ». Le Quatuor Morave en donnera une audition privée dans la maison du compositeur qui, quelques mois plus tard ne sera plus de ce monde lors de la création à Brno.

1 / Andante – con moto – allegro

2 / Adagio – vivace

3 / Moderato – adagio – allegro

4 / Allegro – andante – adagio.

Les interprètes

Quatuor Diotima

Fondé en 1996, le Quatuor Diotima est aujourd'hui l'une des formations les plus demandées au monde. Son nom illustre la double identité musicale du Quatuor : Diotima est à la fois une référence au romantisme allemand - Friederich Hölderlin nomme ainsi l'amour de sa vie dans son roman *Hyperion* - et un engagement en faveur de la musique de notre temps, en évoquant la pièce de Luigi Nono, *Fragmente-Stille, an Diotima*.

Le Quatuor Diotima est le partenaire privilégié de nombreux compositeurs majeurs tels que H. Lachenmann, B. Ferneyhough, T. Hosokawa et il commande régulièrement des pièces à des compositeurs de tous horizons parmi lesquels M. Srnka, A. Posadas, M. Lanza, G. Pesson, R. Saunders ou encore T. Murail. S'il est résolument tourné vers la création contemporaine, son répertoire n'y est pas exclusivement consacré. Ses programmes offrent toujours, à la lumière des pièces d'aujourd'hui, une mise en oreilles nouvelle pour réentendre les grands compositeurs classiques qui l'inspirent, particulièrement Bartók, Debussy et Ravel, les derniers quatuors de Schubert et Beethoven, les compositeurs de l'Ecole de Vienne ou encore Janáček.

Leurs interprétations sont saluées par la presse. Tout comme leur discographie, récompensée en France (5 diapasons d'or dont 2 Diapasons d'Or de l'année), en Allemagne (notamment pour l'enregistrement du Concerto pour Quatuor et Orchestre de Schoenberg), en Espagne...

Depuis 2009, le Quatuor Diotima enregistre exclusivement pour le label Naïve. Il a également enregistré la version révisée -avec eux et pour eux- du Livre pour Quatuor – de Pierre Boulez (*ffff* de Télérama et *Choc de l'année* pour Classica – 2015, Mégadisc).

L'intégrale de l'œuvre pour quatuor à cordes de l'Ecole de Vienne, parue en mars 2016 a reçu de nombreuses distinctions parmi lesquelles un Editor Choice du magazine Gramophone, et la Sélection du mois du magazine Strad.

Le Quatuor Diotima a également lancé en 2016 sa propre collection chez Naïve et enregistre une série de portraits monographiques de compositeurs. Après Miroslav Srnka en mars 2016 et Alberto Possadas aujourd'hui, seront bientôt édités les portraits de Gérard Pesson, Enno Poppe et Stefano Gervasoni. La saison 2017-2018 sera marquée par l'enregistrement de l'intégrale des Quatuors de Bartók à paraître chez Naïve en 2019.

Le Quatuor Diotima est soutenu par la DRAC et la Région Centre-Val de Loire au titre des ensembles conventionnés, et reçoit régulièrement le soutien de la SACEM, de l'Institut Français, de la Spedidam, de l'Adami ainsi que de mécènes privés.

Les compositeurs

Leoš Janáček (1854-1928, République Tchèque)

Suite à une éducation au monastère de Brno, Leoš Janáček devient instituteur et maître de musique en 1872. Il part ensuite étudier l'orgue à Prague, puis aux conservatoires de Leipzig et Vienne après un passage à Saint-Pétersbourg. Il retourne à Brno pour y enseigner la musique, il est professeur de chant et directeur de l'école d'orgue. Il écrit beaucoup, des critiques, des réflexions théoriques, des analyses musicales. En 1887, il compose son premier opéra, *Sarka*.

Janáček est nommé secrétaire du département des études folkloriques à Prague. Il rassemble et révisé de nombreuses mélodies populaires, et compose des œuvres liées à cette culture. Il s'intéresse aussi aux traditions russes et polonaises, et s'engage contre la monarchie.

En 1916, Janáček acquiert une renommée internationale grâce à la version remaniée de son opéra *Jenufa*. Il compose ses autres chefs-d'œuvre tout de suite après, les opéras *Katja Kabanova*, *La Petite Renarde Rusée*, *L'Affaire Makropoulos*, *De la Maison des morts*. Son œuvre est marquée par la mise en valeur de la voix parlée et la transgression des règles d'enchaînement du langage tonal. La dissonance est traitée dans sa musique avec une grande liberté, ce que lui ont inspiré les écrits d'acoustique du physicien Helmutz.

Source : France musique

György Ligeti (1923, Roumanie – 2006, Autriche)

Initialement formé au conservatoire de Cluj/Kolozsvár en Transylvanie hungarophone, György Ligeti poursuit ses études de composition à l'Académie Franz Liszt à Budapest où il enseigne lui-même l'harmonie et le contrepoint de 1950 à 1956. Il fuit la Hongrie suite à la révolution de 1956 et se réfugie à Vienne, puis à Cologne, où il rencontre Karlheinz Stockhausen, Pierre Boulez, Luciano Berio et Mauricio Kagel. Puis il enseigne à Darmstadt, à Hambourg et à Stockholm.

L'œuvre de Ligeti s'étend de la pièce pour piano seul à l'opéra, en passant par la musique de chambre, l'orchestre, la musique électronique et des formations plus anecdotiques (Poème symphonique pour 100 métronomes), l'orgue et le clavecin.

Les œuvres de sa période hongroise, notamment le *Quatuor à cordes n° 1*, ont une inspiration nettement bartókienne, mais possèdent déjà le côté iconoclaste qui s'affirmera plus tard.

En 1961, il introduit la technique de "micro-tonalité" dans *Atmosphères*, pour orchestre, où un contrepoint extrêmement serré avec de petits intervalles et un grand nombre de voix n'est plus perçu en tant que tel, dans son détail, mais en tant que masse sonore mouvante. Ligeti, par cette esthétique de l'ambivalence harmonie-timbre, influera beaucoup sur la génération des compositeurs de l'école spectrale.

Dans le *Poème symphonique pour 100 métronomes* de 1962, le cliquetis de ces derniers est organisé pendant près de vingt minutes par un interprète qui règle précisément les tempi et les départs.

Ligeti affine cette technique - où la répétition d'un même son dans plusieurs voix à des vitesses presque identiques crée des déphasages évoluant lentement dans le temps - dans diverses œuvres, notamment dans les scherzos du *Deuxième quatuor à cordes* (1968).

Les œuvres de la dernière période (concertos pour piano, pour violoncelle, pour violon, ainsi que les Études pour piano), suivant en cela une tendance générale de la musique contemporaine, renouent plus ou moins avec la tradition en utilisant diatonisme, voire tonalité et mélodie.

Votre prochain rendez-vous MANCA :

Mercredi 6 décembre à 18h30 Conservatoire de Nice
FORUM DES ETUDIANTS - ENTREE LIBRE
Musique électroacoustique - coordination Michel Pascal
A découvrir des "vidéomusiques" d'artistes venus de Colombie et du Canada !

Retrouvez le programme complet www.cirm-manca.org
le CIRM / MANCA est également sur **Facebook** !